

# archeolo-J

Avenue Paul Terlinden, 23  
1330 RIXENSART

## Rapport d'Activités 2011

Arrêté au 31/12/11



L'ensemble des activités programmées par archeolo-J en 2011 l'ont été en collaboration et avec le soutien de divers organismes :

L'Institut du Patrimoine wallon  
Le Service public de Wallonie, D.G.A.T.L.P., DGO4  
Le Ministère de la Communauté française, Service général du Patrimoine Culturel  
Le Service public de Wallonie, Division de l'Emploi  
Le Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Monuments et Sites  
L'Administration de la Culture, du Tourisme et des Loisirs de la Province de Namur  
Les Administrations communales de Hamois, Ohey, Gesves et Havelange  
La Fondation Roi Baudouin  
Le Four industriel belge  
Le Centre Culturel de Havelange  
L'Espace gallo-romain à Ath  
Les Amis et Disciples de François Bovesse  
Entre Ardenne et Meuse asbl  
Institut National de Recherches Archéologiques Préventives

## Noms des membres du staff 2011

ARNHEM Matthieu	MA	Étudiant
BALTUS Jean-François	JB	Archéologue
BAUDRY Andrée	AB	Secrétaire
BEERTEN Pierre	PB	Technicien de labo Ulg
BERTRAND Florence	FB	Historienne
BILOS Nicolas	NB	Étudiant
BOUKRI Karim	BK	Étudiant
BRANDERS René	RB	Ingénieur civil, directeur du FIB
BREYER Catherine	CB	Archéologue
CALONNE Sophie	SC	Étudiante en conservation, restauration
CHANTINNE Elodie	EC	Architecte
CHANTINNE Frédéric	FC	Historien et archéologue
CHATZISTILIADIS Patrick	CP	Agent SNCB
CLAEYS Pierre	PC	Conseiller en brevet d'invention
CLAEYS-DE POORTER Alexandra	AP	Docteur en archéologie
CLERIN Hélène	HC	Archéologue
DEMETER Stéphane	SD	Historien
DUPONT Charles	CD	Economiste
FRISEE Gabriel	GF	Étudiant
GEBKA Timothée	TG	Étudiant
GILLET Joël	JG	Directeur à la CF
GONZALEZ-DEMEULENAERE Pascale	DP	Historienne
HACON-BAUSIER Karine	KB	Archéologue
HAEZELEER Claire	CH	Étudiante en archéologie
HARDY Alain	AH	Chimiste
HIPKEN Samuel	SH	Technicien
HUIN Pierre	PH	Étudiant
LEFERT Sophie	SL	Archéologue
LESCROART Gregory	GL	Technicien
LION Eric	EL	Assistant social
LONGREE Dominique	DL	Docteur en philologie classique
MERGNY Laura	LM	Étudiante
PIROTTE Paul	PP	Fonctionnaire
PLUMIER Jean	JP	Archéologue, Directeur au SPW
SIEBRAND Michel	MS	Archéologue
TEYCK Pierre	PT	Enseignant
TISSOT Ghislain	GT	Étudiant
UNGER Lyse	LU	Archéologue
VANMECHELEN Raphaël	RV	Archéologue
VANMECHELEN-DEFGNEE Ann	AD	Archéologue
VAN OSSEL Paul	PVO	Docteur en archéologie
VAN OSSEL-CARRIERE Brigitte	BVO	Archéologue
VERBEEK Marie	MV	Archéologue
WALLEMACQ Marie-Noëlle	MW	Archéologue

## Calendrier et descriptif sommaire des activités 2011

### A. Voyages, excursions, visites guidées d'expositions

Le 5 février	<b>Visite</b> guidée de l'exposition « <i>Ensor Démasqué</i> » à Bruxelles.
Le 6 mars	<b>Visite</b> guidée de l'exposition « <i>Entre Paradis et Enfer, Mourir au Moyen Âge</i> » à Bruxelles.
Du 15 au 24 avril	<b>Voyage</b> « <i>Á La Découverte du Royaume des Asturies</i> ».
Le 7 mai	<b>Excursion</b> à Malines et visite exceptionnelle « De la Manufacture royale de Tapisseries De Wit ».
Le 9 juillet	<b>Excursion</b> « Á l'assaut de deux éperons rocheux : Poilvache et Furfooz ».
Du 9 au 11 juillet	<b>Randonnée pédestre</b> : « <i>On dirait le Sud... Douce Gaume.</i> » Torgny, Montquintin, la Gaume.
Le 13 juillet	<b>Visite</b> de l'exposition du Muséobus « <i>Propre, être ou paraître ? Histoire de l'Hygiène</i> ».
Le 16 juillet	<b>Excursion</b> « Á la découverte d'une ville médiévale : Huy ».
Le 23 juillet	<b>Excursion</b> « Une petite incursion en Thudinie ».
Le 29 octobre	<b>Visite</b> guidée de l'exposition « <i>Toutankhamon, son tombeau et ses trésors</i> » à Bruxelles.
Le 10 décembre	<b>Visite</b> guidée de l'exposition « <i>Índios no Brasil</i> » à Bruxelles.

### B. Week-ends et stages d'archéologie

Les 5 et 6 mars                      **Week-end sur le thème** « *Á la vie à la mort...* ».

**Juillet**                                      **Stages d'archéologie d'été à Barsy** : fouilles archéologiques, prospection archéologique et monumentale.

#### Les stages MULTI-chantiers

Du 3 au 10 juillet	Stages d'archéologie pour les 12-13 ans.
Du 10 au 17 juillet	Stages d'archéologie pour les 12-13 ans.
Du 3 au 10 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 10 au 17 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 17 au 24 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 3 au 17 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 10 au 24 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 3 au 10 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 10 au 17 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 17 au 24 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 3 au 17 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 10 au 24 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 3 au 24 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.

#### Les stages «Eventail»

Du 10 au 24 juillet Stages d'archéologie à partir de 17 ans.

### **Les stages MONO-chantiers**

Du 10 au 17 juillet Stages d'archéologie 17 à 77 ans.

Du 17 au 24 juillet Stages d'archéologie 17 à 77 ans.

Du 10 au 24 juillet Stages d'archéologie 17 à 77 ans.

Du 10 au 24 juillet Stages international d'archéologie sur le site du village disparu de Haltinne.

Du 1 au 2 octobre **Week-end** de prospection et de fouilles archéologiques à Barsy.

## **C. Congrès, colloques, recyclages, voyages d'étude**

Le 17 janvier Participation à la formation sur l'évaluation du travail de réseau ou de partenariat à partir du cas ArchéoPass.

Le 24 janvier Participation à la réunion du réseau ArchéoPass, à Logne.

Le 15 mars Participation à la réunion du réseau ArchéoPass.

Les 2 & 3 avril Week-end formation staff et ambassadeurs à Logne (initiation à la spéléologie, atelier de reconnaissance des poteries médiévales, table ronde de réflexions consacrées aux actions de présentation d'ARCHEOLO-J et aux supports publicitaires, visite guidée du site mégalithique de Wéris et du musée).

Le 30 avril Participation aux Journées d'Archéologie romaine à Bruxelles. Présentation de deux communications :

Sophie LEFERT : Ohey/Hailot : le corps de logis de la villa de Matagne

Sophie LEFERT & Karine BAUSIER : Villas gallo-romaines en Condroz namurois : situations contrastées

Le 28 juin Participation à la réunion du réseau ArchéoPass.

Le 28 septembre Participation à la réunion du réseau ArchéoPass.

Du 21 au 23 octobre Participation à l'assemblée générale du Forum européen des Associations pour le Patrimoine à Padoue (Italie) et présentation des activités d'archeolo-J.

Le 1<sup>er</sup> décembre Participation à la journée-rencontre du réseau ArchéoPass avec le service éducatif des MRAH à Bruxelles autour des outils pédagogiques et des enjeux de la médiation de l'archéologie.

## **D. Conférences**

Le 5 mars « *Cultes d'ancêtres dans la Préhistoire* », par Nicolas Cauwe.

Le 5 mars Conférence-visite aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire « *Rites funéraires et marqueurs sociaux dans les tombes d'élites gallo-romaines* », par Claire Massart.

Le 5 mars Atelier-conférence : « *Montre moi tes os, je te dirai qui tu es* », par Caroline Polet.

Le 5 mars Atelier olfactif et présentation des principales essences qui ont été utilisées à travers le temps et dans le cadre des rituels funéraires, par Olivier Kummer.

Le 5 mars	« <i>Fouille d'une tombe de soldat de la guerre 1940-1945, approche anthropologique et archéologique</i> », par Michel Toussaint.
Le 6 mars	« <i>Approche de la culture funéraire contemporaine</i> » et visite du cimetière de Court-Saint-Etienne, par Xavier Deflorenne.
Le 6 mars	« <i>Ateliers de frottis sur lames et dalles funéraires</i> », par Ronald Van Belle.
Le 3 juillet	Présentation du programme de la première semaine des stages d'archéologie.
Le 4 juillet	« <i>Au feu ! Ou comment l'homme a apprivoisé le feu</i> », par Lyse Unger, et « <i>Le captage et l'adduction d'eau dans l'Antiquité</i> », par René Branders.
Le 5 juillet	« <i>Les techniques de fouilles</i> », par Marie-Noëlle Wallemacq, Gabriel Frisée et Katherine Sokal.
Le 7 juillet	« <i>Mourir au Moyen Âge</i> », par Alexandra De Poorter.
Le 8 juillet	Synthèse des activités de la première semaine des stages d'été à Barsy.
Le 10 juillet	Présentation du programme de la deuxième semaine des stages d'archéologie.
Le 11 juillet	« <i>Les teintures naturelles. Histoire et techniques</i> », par Ann Defgnée, et « <i>Le costume et l'habillement dans l'Antiquité</i> », par Joël Gillet et Hélène Clerin.
Le 12 juillet	« <i>Les techniques de fouilles</i> », par Hélène Clerin, Nicolas Bilos et Jonathan D'Haese.
Le 14 juillet	« <i>Villas gallo-romaines, du Condroz namurois à l'Empire romain</i> », par Sophie Lefert.
Le 15 juillet	Synthèse des activités de la deuxième semaine des stages d'été à Barsy.
Le 17 juillet	Présentation du programme de la troisième semaine des stages d'archéologie.
Le 18 juillet	« <i>Le jeu au Moyen Âge</i> », par Catherine Breyer.
Le 19 juillet	« <i>Les techniques de fouilles</i> », par Claire Haezeleer, Pierre Huin, Arnaud Borrens et Laurent Borrens.
Le 21 juillet	« <i>A la découverte de mottes castrales en Brabant</i> », par Britt Claes.
Le 22 juillet	Synthèse des activités de la troisième semaine des stages d'été à Barsy.
Le 1 <sup>er</sup> octobre	« <i>Les techniques de fouilles</i> », par Claire Haezeleer.
Le 12 novembre	Présentation du voyage Pâques 2012 « <i>Prague, Bohême, Bavière...</i> ».

## E. Activités de présentation et d'information sur l'archéologie

Du 1 <sup>er</sup> au 21 février	Présentation de l'exposition « <i>Jeux et jouets à travers les âges</i> » à l'École communale de Grand-Leez.
Le 2 février	Présentations de la conférence « <i>L'archéologie, ses techniques</i> » au Collège Saint-Hubert à Watermael-Boitsfort.
Du 21 au 28 février	Présentation de l'exposition « <i>Jeux et jouets à travers les âges</i> » à l'Institut de la Providence à Gosselies.
Du 25 mars au 28 juin	Présentation de l'exposition « <i>Jeux et jouets à travers les âges</i> » à la Haute École Defré à Bruxelles.
Le 4 avril	Présentations de la conférence « <i>Les jeux de société dans l'Antiquité</i> » et animations autour des jeux de société de l'Antiquité aux Ursulines à Mons.

- Le 7 avril Animations autour des jeux de société de l'Antiquité au collège Jean XXIII à Woluwe-Saint-Pierre, dans le cadre d'une journée de sensibilisation à l'époque romaine pour les élèves du 1<sup>er</sup> degré.
- Le 8 avril Présentation de la conférence « *Les jeux de société dans l'Antiquité* » et animations autour des jeux de société de l'Antiquité aux Ursulines à Mons.
- Le 24 avril Animations autour des jeux de société antiques sur l'Esplanade d'Ath lors de l'événement exceptionnel « *Via Romana Bavay-Velzeke* ».
- Le 25 avril Animations sur les jeux de société médiévaux, information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J lors du « Printemps de l'Abbaye » à Villers-la-Ville.
- Le 8 mai Information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J au salon « *Foire aux stages d'été* » au Centre J à Liège.
- Le 28 mai Présentation de la conférence « *Le jeu au Moyen Âge* », suivi d'un *excursus* sur les jeux d'enfants du tableau de Breughel à la Haute École Defré à Bruxelles, dans le cadre de la Journée mondiale du Jeu.
- Le 5 juin Animations autour de jeux d'adresse du XVI<sup>e</sup> siècle (inspirés du tableau de Breughel, *Jeux d'enfants*) dans le cadre d'une journée-découverte de l'Ommegang au Coudenberg à Bruxelles.
- Le 25 juin Présentation de la conférence « *Les jeux de société dans l'Antiquité* » à la Haute École Defré à Bruxelles.
- Le 8 juillet Portes ouvertes de l'atelier d'archéologie expérimentale au Centre Archeolo-J de Barsy : « *Sur les pas des dinandiers mosans* ».
- Du 28 juin au 6 septembre Présentation de l'exposition « *Vivre dans un manoir au XVI<sup>e</sup> siècle* » à la Haute École Defré à Bruxelles.
- Le 24 juillet Information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J lors de la Fête de l'été organisée par l'Archéoparc Malagne, la gallo-romaine à Rochefort.
- Le 16 septembre Visite du chantier de La Villa du Clavia à Evelette pour l'École Communale d'Evelette.
- Le 23 septembre « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour le Collège Saint-Etienne à Court-Saint-Etienne.
- Le 26 septembre « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'École Communale de l'Envol à Faulx-les-Tombes.
- Le 30 septembre « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'École Saint Joseph de Gesves.
- Le 3 octobre « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'École Communale de l'Envol à Faulx-les-Tombes.
- Le 4 octobre « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'École Communale Individualisée de Ciney.

Le 6 octobre	Information sur l'archéologie et présentation des services d'archeolo-J à destination des enseignants pour des élèves en dernière année de régendat, primaire et pré-scolaire de la Haute École Defré à Bruxelles.
Le 7 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'École Communale de Hamois.
Le 10 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'École Communale de l'Envol à Faulx-les-Tombes.
Le 10 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'École Communale de Coutisse.
Le 13 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'École d'Andenne II (Bonneville).
Du 14 au 16 octobre	Information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J au Salon « Du tourisme durable » à Tours et Taxis à Bruxelles.
Le 17 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'École Saint-Joseph de Gesves.
Le 18 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'École Communale de Landenne.
Le 20 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'École Communale « La Croisette » de Sorée.
Le 21 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'École Communale de Flostoy.
Le 24 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Athénée Royal du Condroz de Ciney.
Le 27 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'École Communale de Ohey.
Le 17 novembre	Présentation de la conférence « <i>Les jeux de société dans l'Antiquité</i> » et animations autour des jeux de société de l'Antiquité à la Haute École Charlemagne à Huy.
Le 21 novembre	Présentations de la conférence « <i>Les jeux de société dans l'Antiquité</i> » et animations autour des jeux de société dans l'Antiquité à l'Institut Saint-Louis à Namur.

## F. Réunions du Staff

Le 27 janvier	Réunion de planification scientifique pour l'étude et la publication du chantier de Buresse
Le 27 février	Réunion plénière du staff.
Le 11 mars	Réunion de préparation du week-end à thème 2012
Le 18 mars	Réunion de préparation du week-end à thème 2012
Le 28 mai	Réunion plénière du staff.
Le 11 mars	Réunion de préparation du week-end à thème 2013
Le 4 septembre	Réunion plénière du staff.

Le 14 octobre Réunion du groupe de travail de préparation du voyage 2012 à Prague, Bohême, Bavière...  
Le 27 octobre Réunion de préparation du week-end à thème 2012.  
Le 11 novembre Réunion plénière du staff.

## **G. Soupers à thème, animations diverses**

9 juillet Soirée « *Guerriers à travers les âges* » à Barsy.  
16 juillet Soirée « *Marché persan* » à Barsy.  
23 juillet Soirée « *Sosies-Stars débarquent* » à Barsy.

## ***Rapports des activités de fouilles***

L'activité principale d'ARCHEOLO-J est l'intégration des jeunes, à partir de l'âge de 12 ans, sur des chantiers de fouilles archéologiques d'époque romaine, médiévale et post-médiévale.



Les jeunes stagiaires y apprennent les techniques de fouilles et participent activement à plusieurs étapes de la recherche archéologique. Ils collaborent également à l'enregistrement des données et notamment au dessin de chantier, aux levés topographiques ou à d'autres prélèvements plus spécifiques.

L'originalité de la formule réside dans le fait qu'il s'agit de fouilles réelles avec des objectifs scientifiques précis.

Le travail effectué sur les chantiers par les jeunes doit donc répondre à des critères scientifiques rigoureux et à un calendrier de tâches bien défini. Cette rigueur du travail est largement compensée par la motivation qui en résulte, les jeunes étant acteurs de véritables découvertes archéologiques. Les jeunes sont sensibilisés par les animateurs à l'importance des travaux qu'ils effectuent et à la nécessité de les accomplir correctement ; ils sont donc particulièrement attentifs et très motivés.

Leur travail est replacé dans un contexte plus large lors des présentations des différents chantiers qui leur sont proposées lors de leur arrivée, mais aussi par une synthèse du travail qu'ils ont effectué à la fin de la semaine.

Ces stages permettent également de démystifier l'archéologie qui évoque le plus souvent pour les jeunes les pyramides d'Égypte ou de la chasse aux trésors. Loin du mythe du trésor caché, le patrimoine archéologique de nos régions consiste essentiellement en des vestiges peut-être moins spectaculaires, mais non moins intéressants. C'est en effet à leurs racines les plus proches que ces jeunes sont confrontés.



Ces stages se sont déroulés en 2011 sur trois chantiers, deux d'époque romaine et un d'époque médiévale et post-médiévale. Différentes structures (en dur ou en négatif) et différents types de fouille (extensives ou plus réduites) ont ainsi pu être présentés aux jeunes.

## ***La villa gallo-romaine de Matagne (Ohey/Haillot)***

Le Service de Jeunesse archeolo-J a poursuivi en 2011 ses recherches sur le site de la villa gallo-romaine de Matagne à Haillot.

Le chantier de fouilles a accueilli un large public lui permettant de découvrir ce qu'était une villa gallo-romaine mais aussi d'appréhender les techniques de l'archéologie gallo-romaine. De nombreux membres d'archeolo-J ont ainsi participé aux travaux de terrain lors de deux semaines de stages en juillet. Ils ont eu l'occasion de participer à toutes les étapes de la fouille : repérage et nettoyage des structures maçonnées et négatives, relevés, fouille, analyse de la stratigraphie.

### 1. Chronique des recherches

L'emprise des fouilles effectuées en 2011 atteint environ 1200 m<sup>2</sup> portant la superficie totale explorée à 5550 m<sup>2</sup>. L'ouverture a permis d'appréhender une petite partie du secteur oriental de la cour agricole à proximité immédiate du corps de logis, les recherches dans ce secteur étant perturbées plus à l'est par le passage d'un chemin.

#### ***Le logis ...***

Quelques fosses et pieux mis au jour dans ce secteur correspondent vraisemblablement à une première occupation en matériaux légers.

Le plan du petit logis à salle centrale qui succède à ces structures a pu être complété. La chambre de chauffe de la pièce d'angle orientale sur hypocauste a été mise au jour : ses dimensions réduites confirment qu'il s'agit bien d'un hypocauste domestique (Fig. 1).

Enfin, une fosse liée à la mise en œuvre de matériaux de construction du logis en maçonnerie et la suite d'un fossé canalisé ont été fouillés au nord de la salle de chauffe.



*Fig. 1 Vue de la salle de chauffe de la pièce d'angle orientale sur hypocauste avec à l'arrière-plan une canalisation*

### **... et la cour agricole**

Le fossé limite nord de l'exploitation a été suivi vers l'est où il est de moins en moins perceptible. Quelques pieux très arasés sont alignés le long de ce fossé.

Quelques fosses et poteaux se situent plus au nord, à l'extérieur de l'enclos ; ils pourraient appartenir à une occupation primitive (pré-romaine ?).

L'extrémité nord-est du fossé d'adduction d'eau des bains a également été fouillée ; il s'arase avant de rejoindre le fossé limite septentrional. Aucune autre structure n'a été repérée entre le fossé septentrional et le logis.

Pour finir, un petit four circulaire isolé a été aménagé au sud-est du logis.

Les recherches effectuées en 2011 ont permis de compléter le plan de cet ensemble agricole. En 2012, les recherches se poursuivront plus à l'est afin de déterminer la limite orientale de la cour et la présence éventuelle de bâtiments annexes dans ce secteur.

Sophie LEFERT

### Bibliographie

HERINCKX A.-M., 2008. Ohey, Haillot. La *villa* de Matagne. In : BRULET R. (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 560.

LEFERT S., 2002. Ohey/Haillot : le corps de logis et les bains de la villa de Matagne. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 10, p. 243-245.

LEFERT S., 2003. Ohey/Haillot : la villa gallo-romaine de Matagne. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 11, p. 181.

LEFERT S., 2010. « La villa gallo-romaine de Matagne, à Haillot (Ohey) : une exploitation modeste ». In VAN MECHELEN R. (dir.), *Le monde rural en Condroz namurois*, p. 65-70.

LEFERT S., 2012 (à paraître). Ohey/Haillot : le corps de logis de la villa gallo-romaine de Matagne. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 19.

## 2. Diffusion, publications

### **Signalements**

Les résultats de la campagne de fouilles réalisée sur le site de la villa gallo-romain de Matagne durant l'année 2010 ont fait l'objet de signalements distincts, dans le *Passeport pour le Passé* et dans les actes de la Journée d'Archéologie romaine

LEFERT S., 2011. « Le corps de logis de la villa gallo-romaine de Matagne (Ohey /Haillot)». In Actes de la Journée d'Archéologie romaine 2011, MRAH.

LEFERT S., 2011. « Le corps de logis de la villa gallo-romaine de Matagne à Haillot (Ohey)». Les Dossiers d'archeolo-J. Echos de nos recherches en 2010. Supplément au *Passeport pour le Passé*.

Un signalement doit également paraître dans le courant de l'année 2012 dans la *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 19 :

LEFERT S., 2012 (à paraître). « Ohey/Haillot : le corps de logis de la villa gallo-romaine de Matagne», *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 19.

Comme à l'accoutumée, les résultats des recherches de 2011 feront également l'objet de plusieurs signalements distincts, l'un dans le prochain *Passeport pour le Passé*, l'autre dans la *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 20 :

LEFERT S., 2012 (à paraître). « La villa gallo-romaine de Matagne (Ohey/Haillot)». Les Dossiers d'archeolo-J. Echos de nos recherches en 2011. Supplément au *Passeport pour le Passé*.

LEFERT S., 2013 (à paraître). « Ohey/Haillot : la villa gallo-romaine de Matagne», *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 20.

### **Publications**

Une notice de synthèse des recherches effectuées par archeolo-J sur le site de Matagne sera publiée dans la réédition de l'ouvrage « Les Romains en Wallonie » :

LEFERT S. (à paraître). Ohey, Haillot. La *villa* de Matagne. In : BRULET R. (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 560.

## ***La villa gallo-romaine du Clavia (Ohey/Evelette)***

En 2011, le Service de Jeunesse archeolo-J a entamé des recherches archéologiques sur le site de la villa gallo-romaine du Clavia à Evelette (Ohey). Signalée par l'abbé Matagne, cette villa avait été approximativement localisée par l'Office de Recherches Archéologiques en 1965 : dans les champs cultivés le long de la route d'Ohey à Havelange, à hauteur de la borne 13 et à 200 m au nord de cette borne, sont relevées de nombreuses traces d'occupation romaines (fragments de tuiles et poteries). Seule la partie septentrionale du plateau est encore en culture et la prospection pédestre effectuée par archeolo-J après les labours lors de l'hiver 2010-2011 n'y avait rien révélé. Des tranchées d'évaluation ont donc été réalisées dans toute la partie basse du plateau actuellement en prairie. Pas moins de 18 tranchées distantes de 15 m ont été creusées permettant d'évaluer près de 2 ha. Seuls deux secteurs (situés approximativement à 200 m au nord de la borne 13) ont livrés des structures d'époque romaine et ont donné lieu à une ouverture extensive.

### 1. Chronique des recherches

#### ***Un petit ensemble thermal isolé ...***

Le premier secteur comporte un petit complexe de bains en enfilade isolé d'à peine 16 m sur 3,60 m longé du côté septentrional par un couloir. D'ouest en est ont été identifiés une chambre de chauffe, un *caldarium* et un probable *frigidarium*. Ce bâtiment est particulièrement arasé, une partie des murs ayant totalement disparu.

La taille importante de la salle et du canal de chauffe est le principal élément permettant d'identifier un ensemble thermal. Ce type de bains en enfilade complète fréquemment les petits logis à salle centrale auxquels il est accolé (ainsi sur les villas du Hody et de Matagne). Seul le logis primitif de la villa du Corria (Gesves) est muni dans un premier temps d'un petit complexe de bains isolé mais ce dernier sera relié au logis par une galerie puis prolongé par une vaste extension dans des phases de construction ultérieures.



*Fig. 1 Vue du petit complexe de bains en enfilade*

**... et une « mare »**

A environ 40 m à l'est de ces bains a été mise au jour une vaste dépression allongée d'approximativement 10 m sur 22 m. La fouille a révélé la présence d'un puisard entouré de plusieurs fosses au fond de cette structure. Une fine couche de dépôt argileux gris clair témoigne d'une première occupation de dimensions plus réduites.



*Fig. 2 Vue de la dépression*

Perturbée par plusieurs drains modernes et perpétuellement alimentée par les sources jaillissant à cet endroit, cette structure est vraisemblablement liée à l'approvisionnement en eau de l'exploitation. Le matériel situe l'abandon final au 3<sup>e</sup> siècle.

En 2012, des tranchées d'évaluation seront effectuées plus au nord afin de déterminer l'emplacement et l'état de conservation du logis.

## 2. Diffusion, publications

### **Signalements**

Les résultats de la campagne de fouilles réalisée sur le site de la villa gallo-romain du Clavia durant l'année 2011 feront l'objet de plusieurs signalements distincts, dans le prochain *Passeport pour le Passé* et dans la *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 20 :

LEFERT S., 2012 (à paraître). « La villa gallo-romaine du Clavia (Ohey/Evelette) ». Les Dossiers d'archeolo-J. Echos de nos recherches en 2011. Supplément au *Passeport pour le Passé*.

LEFERT S., 2013 (à paraître). « Ohey/Evelette : la villa gallo-romaine du Clavia », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 20.

### **Visites guidées**

Outre les nombreuses visites improvisées à des visiteurs curieux, principalement des habitants d'Evelette, le chantier de la villa gallo-romaine a accueilli la classe de 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> primaires de l'école communale d'Evelette le 16-19-11 pour une visite guidée du chantier et une découverte des « outils de l'archéologue ».

## ***Intervention 2011 à Haltinne (Gesves). Première installation villageoise au 12<sup>e</sup> siècle et problématiques liées à la basse-cour.***

Dans le cadre de son programme d'étude du monde rural en Condroz namurois, le Service de jeunesse archeolo-J a poursuivi en 2011 les recherches menées à Haltinne (commune de Gesves), entre l'église et la motte castrale de ce village. La campagne de fouille s'est articulée en deux temps, correspondant à deux opérations de terrassement successives.



Les résultats engrangés durant cette campagne apportent une série de réponses à la connaissance du village et de son évolution, tout en restant pour grande partie encore difficile à interpréter : l'emprise, on le verra, limite la compréhension en plan de certaines structures de grande ampleur pour lesquelles il faudra attendre les interventions à venir.

### ***Premiers indices d'occupation : un habitat sur poteaux***

La première occupation du site, déjà détectée dans la campagne précédente, correspond à un habitat en matériaux légers, dont témoigne une série de trous de poteaux creusés dans le substrat schisteux. Ils sont de forme et dimensions dissemblables et il est encore difficile de les associer en plans réguliers, mais certains groupements sont visibles. Un secteur au nord égrène deux séries de poteaux

qui pourraient désigner l'emprise de deux bâtiments ; au sud, sous les vestiges d'un bâtiment plus récent, des concentrations de poteaux pourraient en désigner deux autres.

Il faut cependant rester prudent dans l'interprétation de ces groupements : l'érosion du site semble très importante à certains endroits et pourrait expliquer la discontinuité apparente de l'occupation du sol.

Plusieurs fosses situées en périphérie des concentrations de poteaux pourraient attester d'activités artisanales et/ou domestiques à proximité des constructions. Aucune structure de combustion n'est conservée.

La datation de cette occupation primitive ne repose actuellement que sur un examen partiel et rapide de la céramique, qui fait remonter au 12<sup>e</sup> siècle l'abandon des structures.

### ***L'aménagement du relief au pied de la motte : l'espace de la basse-cour ?***

Le tiers méridional de l'emprise des fouilles répond à des caractéristiques différentes, sans doute dès cette première phase. En extrême limite sud-est de l'emprise en effet, un aménagement très important du relief originel est consenti vers la motte : tout se passe comme si la pente naturelle du terrain, en léger dénivelé vers l'est et le nord, avait été accusée par un creusement anthropique abrupt, afin de réserver, isoler et mettre en valeur une zone centrale. Les pentes, régulières, sont tapissées d'un cailloutis relativement régulier, dont la surface a été égalisée. Au bas de la pente vers l'est, une surface horizontale est elle aussi recouverte de ce cailloutis qui y est même damé, à la manière d'une zone de circulation.

Vers le nord-est, la déclivité s'adoucit et un espace de circulation empierré permet d'accéder au sommet de la zone réservée.



Cette surface sommitale est complètement aplanie, vraisemblablement par un arasement généralisé à une époque postérieure. Aucune trace d'habitat n'y a été mise au jour. Au-delà de cette voie d'accès, vers l'ouest, la surface reste plane, et plus aucune délimitation ne signale une mise en valeur de l'espace.

Cet aménagement du relief n'a été que partiellement observé, du fait des limites de l'emprise des recherches de cette année. Peut-être s'agit-il de l'aménagement sur lequel serait installée une forme de basse-cour fossoyée liée à la motte ?

### ***Rue et ré-organisation parcellaire***

Directement postérieur au groupement septentrional des poteaux, et scellant l'abandon de celui-ci, un empiérement longitudinal orienté du nord au sud souligne l'axe d'une première rue. On peut suivre son tracé, assez régulier, tout le long de l'emprise, entre l'église et la motte ; il semble longer l'aménagement médiéval du relief tel que décrit ci-dessus.

L'assise du chemin est formée d'une couche de graviers épanchée suivant des modalités différentes en fonction des segments. Plusieurs recharges de graviers viennent combler des dépressions au fil du temps. Le secteur central est également plusieurs fois réaménagé : il correspond au croisement d'une autre rue, qui semble contemporaine et qui file vers l'ouest, la campagne avoisinante et le village de Strud.



Plusieurs fossés parallèles, orientés d'est en ouest et conservés sur une profondeur limitée, semblent déterminer au moins trois espaces qui pourraient constituer autant de parcelles primitives. L'orientation de ces fossés et parcelles, perpendiculaires à la route, autorise d'envisager que l'ensemble puisse faire partie d'un même programme d'organisation de l'espace. A l'intérieur de ces parcelles devait se développer un habitat dont atteste peut-être une série des poteaux identifiés dans la phase précédente. Seule l'étude fine de ces structures et du matériel associé permettra d'avancer des restitutions.

Cette occupation médiévale est scellée par un remblai épais recouvrant l'ensemble des structures. Il livre un mobilier archéologique abondant, daté de la fin 13<sup>e</sup> – 14<sup>e</sup> siècle. Le sédiment limoneux est lourdement chargé en nodules de terre cuite et en charbon de bois.

### ***Un complexe agricole sur solins***

A ces habitats sur poteaux succède ensuite un bâtiment rectangulaire sur solins en pierres, dans la parcelle la plus proche de la motte (emplacement de la basse-cour ?). Il est très mal conservé : seuls deux segments de murs formant anglée (un pignon à l'est et l'amorce d'un mur gouttereau au sud) et un petit cellier à demi enterré ont échappé à l'arasement généralisé de ce secteur.

Les fondations sont étroites et les blocs calcaires et gréseux qui les composent sont liés par un mortier de chaux très sableux. L'épaisseur des murs invite à restituer par-dessus une paroi en pans-de-bois et torchis.

Le petit cellier, aux dimensions de 3,30 x 4,90 m (hors tout), est la partie la mieux conservée du bâtiment. Ses parois, creusées dans le schiste local, sont maintenues par des murs de pierre calcaire et gréseux.

On y accède par un petit escalier ménagé dans le substrat ; les trois marches inférieures sont



conservées : construites en pierres calcaires, elles reposent directement sur le schiste réservé. Les dimensions de la base de l'escalier (1 x 2 m) autorisent à restituer quatre marches supplémentaires (prof. 26 cm) au-dessus de l'arasement général de la structure, augmentant de plus de 60 cm l'escalier tel qu'actuellement conservé.

Le niveau de sol primitif de la cave est aménagé de dalles de calcaire irrégulières, conservées partiellement autour de l'escalier. Dans une seconde phase d'aménagement, le niveau est rehaussé d'environ 45 cm. Au-dessus d'un remblai limoneux, une couche de sable prépare la mise en place d'un pavage en calcaire et grès, plus régulier cette fois.

Le bâtiment que l'on peut restituer sur base des segments conservés de maçonnerie dessine un rectangle allongé d'environ 10 x 19 m, orienté perpendiculairement à la rue médiévale. Son mur pignon pourrait flanquer directement cette voie, dont le souvenir, si pas l'usage quotidien, devait être conservé dans le paysage.



Il est difficile, en absence de niveau de sol et de tout dispositif intérieur conservé, d'envisager l'organisation interne, voire la fonction du bâtiment restitué. On pense bien entendu avant tout à un complexe agricole mixte, combinant les fonctions de stabulation, de stockage et d'habitat.

## **Une grande ferme en carré**

C'est sans doute durant les Temps Modernes qu'il faut situer la construction de la ferme qui succède au bâtiment sur solins. Autour d'un dégagement central, plusieurs constructions sont disposées tout au long d'un mur de clôture qui semble ouvert vers l'est. Seuls les côtés nord et est du quadrilatère ainsi formé ont été mis au jour, le reste échappant temporairement à l'emprise des fouilles.



De la ferme sur solins, seul le petit cellier a peut-être été réutilisé : il occuperait alors l'angle nord-ouest du quadrilatère nouvellement formé. L'arasement du reste de la structure sur solins affecte vraisemblablement aussi une partie du reste du relief naturel. Les déclivités observées pour les phases anciennes d'occupation du site sont remblayées vers l'est et le nord.

Les murs de la ferme moderne sont conservés avec des bonheurs divers. Aucune portion d'élévation n'a été repérée ; aucun niveau de sol non plus. Les fondations n'ont été conservées sur plusieurs assises que dans l'angle nord-est, où elles étaient plus profondément enfouies. Les autres fondations n'ont parfois été observées que sur une assise, voire, dans un grand nombre de cas, que sous la forme de traces négatives, conservées quelquefois sur quelques centimètres de profondeur seulement.

Toutes les fondations observées sont construites en blocs calcaires liés au mortier de chaux beige très solide, moucheté de nodules de chaux. En quelques endroits (pièce est : porche primitif réaménagé), des mortiers de teintes et textures différentes apparaissent, témoignant de la succession de plusieurs phases de construction.



On identifie deux grandes pièces presque carrées, qui occupent l'angle nord-est du nouveau complexe. Du côté septentrional, le mur de clôture se prolonge ensuite vers l'ouest et le petit cellier antérieur, qu'il semble englober, sans que la liaison stratigraphique et topographique ne soit établie. Sur le côté oriental, une pièce tout en longueur aménage un espace qui pourrait être le porche primitif. Au-delà, vers le sud, une interruption brutale du mur de clôture, aménagé d'un gros bloc de pierre (chasse-roue ?), pourrait désigner le porche dans sa deuxième version.

Seul aménagement désignant peut-être la cour de ferme, une large déclivité allongée pourrait représenter une mare-abreuvoir ou l'emplacement de stockage du fumier. Ses contours sont aménagés d'un cailloutis mais ni sa fonction ni sa datation ne sont – en attente de son dégagement - assurées.

Si plusieurs phases semblent se dégager dans les détails des mises en œuvre des différents bâtiments, l'ensemble de la ferme semble toutefois bien participer d'un même programme. Le chantier de construction a également laissé derrière lui quelques témoins, comme deux fosses rectangulaires relativement profondes au fond tapissé de chaux, à fonction de fosse de gâchage de mortier ou de préparation de la chaux. Un caniveau en pierres évacue probablement les eaux usées depuis le centre de la ferme.



On ignore encore tout de la fonction des bâtiments mis au jour. Cependant, l'absence de structures liées à l'habitat (cave, sole de cheminée...) laisse imaginer que le logis se trouve hors emprise et que les constructions mises au jour sont davantage liées aux fonctions agricoles ou économiques des lieux. D'autant que les rares notes et articles de presses disponibles relatifs aux recherches entamées à Haltinne par J. Mertens au milieu du siècle passé laissent entendre que, dans les tranchées pratiquées par l'équipe, une cave au moins était bien visible.

Marie VERBEEK  
Sophie LEFERT  
Raphaël VANMECHELEN  
Lyse UNGER  
Marie-Noëlle WALLEMACQ  
Frédéric CHANTINNE

## ***Dernière campagne de fouilles à Hailot (Ohey)***

Les recherches menées depuis 1997 sur le site de Hailot ont été clôturées cette année 2011 par une courte campagne, organisée durant le printemps. Elle s'est principalement attachée à l'achèvement des recherches dans le secteur de la basse-cour du château établi en périphérie immédiate du noyau villageois. Les fouilles furent donc axées sur quelques éléments ponctuels complétant l'ensemble des observations déjà réalisées dans ce secteur. Celui-ci témoigne d'une occupation longue et multi-stratigraphiée allant des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles au XVIII<sup>e</sup>. Cette petite campagne a été l'occasion d'achever le relevé des bâtiments qui semblent avoir fermé l'ouest de la basse-cour et de mieux cerner, dans ce secteur, la suite du chemin longeant la basse-cour et menant autrefois de Hailot à Ohey. Enfin, quelques sondages effectués du côté est de la zone ouverte, ont dégagé les bords de berges des douves dans cette partie du site où elles séparaient la haute et la basse cour du château depuis l'édification jusqu'à leur comblement, sans doute dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle avant l'abandon définitif du château au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le programme de recherches mis en œuvre sur cette agglomération permet ainsi de proposer un premier modèle de développement villageois en Wallonie, par l'identification et l'étude de ses diverses composantes : nécropole mérovingienne, habitat groupé et ateliers de potiers des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, château et basse-cour, église et cimetière paroissial, habitat vernaculaire médiéval et moderne, ferme fortifiée, chemins et parcellaire. Ajouté aux sites de Achet, Buresse et Haltinne, il aborde, complète et précise progressivement notre connaissance du monde rural en Condroz namurois.

Frédéric CHANTINNE  
Sophie LEFERT  
Raphaël VANMECHELEN

## **Rapport des activités d'archéologie expérimentale - été 2011**

Dans le cadre du projet Cuivre, laiton, dinanderie mosane : *Ateliers et productions métallurgiques à Dinant et Bouvignes au Moyen Âge (XIII<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles)*, une campagne d'archéologie expérimentale a été menée à Barsy en collaboration avec l'ASBL Archeolo-J pour la seconde année consécutive.

Ce programme de recherche se développe dans 3 directions :

- 1/ restitution et fonctionnement des fours de fusion et d'élaboration d'alliages,
- 2/ élaboration du laiton par cémentation,
- 3/ moulage par trousseage sur noyau et coulées secondaires,

L'état de l'art et les attendus de ce programme expérimental ont été développés dans le rapport 2010, ils sont également accessibles sur le site internet : <http://www.laitonmosan.org/>. Il n'est donc pas nécessaire de les présenter ici à nouveau, même s'ils sont indispensables à la compréhension du programme expérimental.

Comme l'année passée, le rapport complet (**voir annexe**) contient la présentation des données brutes et des premières conclusions en attente des études en laboratoire qui seront publiées ultérieurement.

Nicolas THOMAS  
David BOURGARIT  
Jean DUBOS

## ***Archéologie expérimentale autour de l'estampillage de tuiles***

Le programme d'archéologie expérimentale des deuxième et troisième semaines concernait l'estampillage des *laterculi bessales* à l'époque romaine. Lors de nos modestes expérimentations, nous avons tenté de retrouver les gestes qui étaient ceux d'un artisan de l'époque pour mieux comprendre comment ces marquages étaient réalisés.

Le travail s'est déroulé en deux étapes. Dans un premier temps, nous nous sommes concentré sur la technique, c'est-à-dire arriver à produire un support de qualité et des poinçons exploitables. Ce travail a monopolisé tous nos efforts lors de la troisième semaine. Ce n'est qu'ensuite que nous avons pu commencer à réaliser des séries qui devaient nous permettre d'évaluer et comparer les différents résultats.

### ***Le questionnement***

Nous avons voulu répondre aux questions du quand et du comment. Comment sont estampillées les *laterculi bessales* ? Par simple pression du poinçon ou par frappe avec un autre instrument ? Nous avons voulu vérifier s'il était possible de frapper plusieurs fois sur le même sigle si celui-ci n'était pas assez profond ou pas assez visible.

Nous avons voulu vérifier le matériau utilisé pour l'estampillage des *laterculi*.

Enfin, nous avons voulu savoir s'il était possible de réaliser un surmoulage, c'est-à-dire si on peut répliquer un poinçon en bois afin d'en avoir une copie parfaite.

### ***Le support***

Par facilité, nous avons choisi de travailler uniquement sur des *laterculi bessales* car les *tegulae* nécessitent un moule plus complexe. Toute la glaise utilisée provenait du même dépôt. Elle a été épurée manuellement par nos stagiaires (et nos staffs). La terre trop humide a été systématiquement remise au dépôt et celle trop sèche a été humidifiée. Lors de la première semaine, nous avons utilisé du sable du Rhin comme dégraissant. Par la suite, cette étape a été évitée autant que possible car de mauvaises proportions et une répartition non homogène modifiaient la qualité des supports, ce qui entraînait des cassures.

### ***L'estampillage***

Toutes les estampilles ont été faites entre 0 min et 2 jour après le moulage du *laterculi*. Les expériences se sont déroulées en extérieur sous un abris ouvert latéralement. La température moyenne était d'une quinzaine de degrés Celsius : jamais plus de 22°C la journée et des nuits fraîches. Les semaines sont restées relativement humide avec des averses presque journalières. Le travail s'est effectué du lundi au samedi.

Nous avons travaillé avec des poinçons en bois et en plâtre qui sont des matériaux plus facilement manipulables et réalisables que le métal et la terre cuite, ces quatre matériaux étant les quatre types supposés. Les équipes de la deuxième semaine ont confectionné neuf poinçons composés d'une combinaison de deux lettres dans des rondins de conifère en creux ou en repoussé. L'épaisseur des lettres varie entre 5 et 10 mm, leur taille ne dépasse pas les 10 cm.

Pour pouvoir comparer de manière efficace les empreintes effectués, nous nous sommes concentrés sur un seul poinçon. Nous avons choisi d'utiliser le plus petit de ceux réalisés: le BB. Celui-ci, de par sa taille, était le plus proche des marques retrouvées sur chantier.

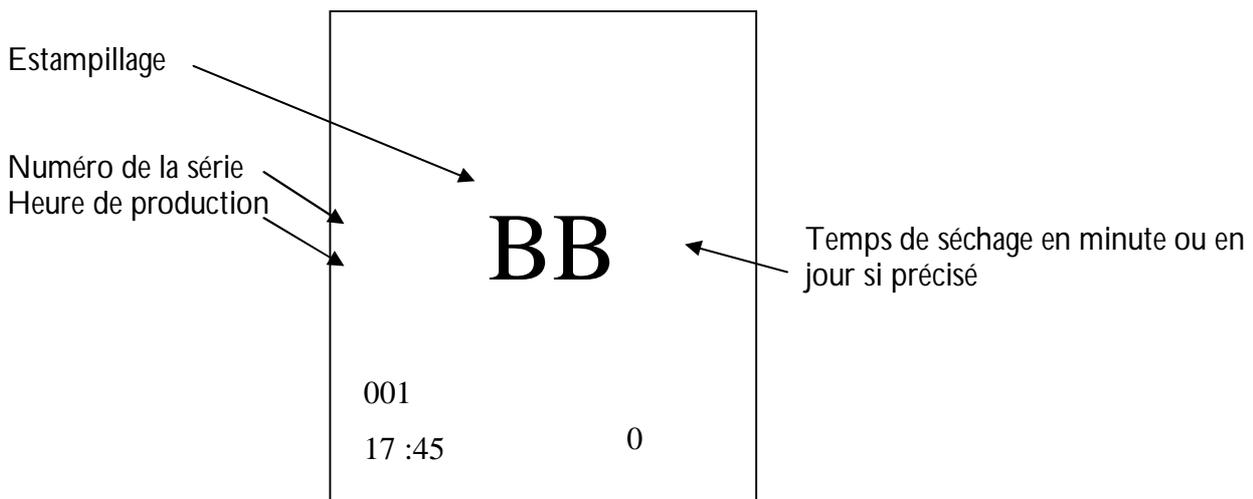
Le marquage par frappe avec un autre objet a été rapidement abandonné car cela créait une marque non uniforme et/ ou pas assez fort de chaque côté. Pour certaines, il a fallu recommencer car la marque dans la terre restée meuble. Il est inutile de frapper plusieurs fois car on observe les différentes marques dans la terre.

Le niveau d'enfoncement du surmoulage est relativement faible pour, d'une part, ressembler le plus possible aux originales et, d'autre part, éviter une déformation ou des fissures comme cela s'était produit lors de la deuxième semaine. Comme l'estampillage s'est toujours déroulé après le démoulage du *laterculi*, une trop forte pression aurait inévitablement modifié l'aspect de ce dernier.

### Séries

Nous avons réalisé une série de *laterculi* afin de pouvoir les analyser. Elles sont référencées selon un système simple, représenté ci-dessous. On retrouve l'estampillage dans le centre de la pilette et les données sur celle-ci dans le bas.

Schéma d'un *laterculi bessales*



(Pour l'inventaire complet de chaque pilette, consulter le tableau excel)

Afin de déterminer précisément s'il existe une différence entre les poinçons en bois et en plâtre, nous avons réalisé des séries similaires mais marquées différemment. Trois copies du poinçon en bois ont été réalisées dans un premier temps (SM 01, SM 02 et SM 03). Celles-ci sont différentes par la profondeur de leur empreinte, ce qui crée des surmoulages plus ou moins élevés.

Dans un second temps nous avons créé une nouvelle série de surmoulage dont la profondeur correspondait plus ou moins à celle obtenue pour SM 03.

Enfin nous avons voulu voir s'il était possible de répliquer une estampille sur un *laterculi* déjà sec, c'est-à-dire s'il est possible de faire une contre façon en répliquant le sigle de quelqu'un d'autre pour lui emprunter son nom. Le résultat n'a pas été concluant car les marques du surmoulage ne sont pas assez profonde (copie 10) que pour faire une marque qui soit bien visible : *laterculi* 26 à 29. Peut-être qu'en recrusant des sillons dans le plâtre il eut été possible de faire une copie mais nous n'avons pas eu le temps de vérifier cette hypothèse.

### **Conclusion**

Le nombre peu élevé des *laterculi* produits ne permet pas de tirer des conclusions définitives. On est sans doute très loin de la production d'un atelier de l'époque. Nous sommes parvenus à une cinquantaine de *laterculi* sur une période d'environ 48h de travail avec en moyenne 5 à 6 personnes travaillant en même temps. Le traitement de la terre brute et le réapprentissage de la technique nous ont pris beaucoup de temps. À la fin du stage, nous étions capables de fabriquer un *laterculi* en moins de trois minutes.

Pour être parfaitement complet, le processus de fabrication aurait dû inclure une cuisson dans un four mais celle-ci a été abandonnée faute de temps. Seul le séchage en plein air a permis le durcissement des supports.

Il ressort de cet expérimentation qu'il est possible de d'estampiller bien après la fabrication du support. Il est également possible d'utiliser un surmoulage du poinçon original sans que cela ne se remarque sur le résultat final. Il faut juste veiller à la hauteur de la copie. Par contre, nous ne sommes pas parvenus à copier un poinçon d'après une estampille déjà faite sur le support. Les deux matériaux utilisés n'ont pas influencé sur le résultat final.

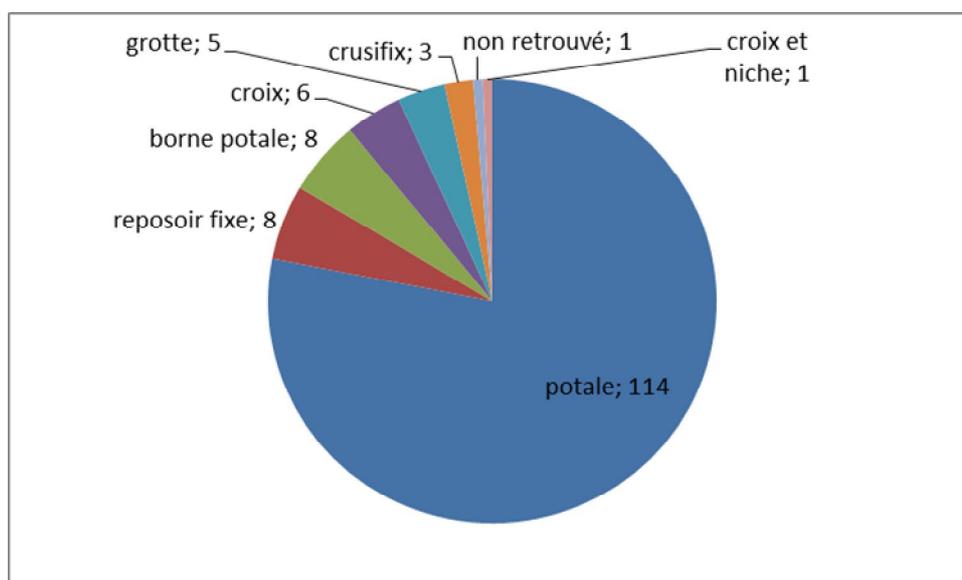
Timothée GEBKA  
Pierre HUIN  
Ghislain TISSOT

## **Compte rendu des activités de prospection : « Petit patrimoine sacré »**

Cette année, l'activité prospection s'est concentrée sur la recherche et le référencement du Petit Patrimoine Sacré en région condruzienne afin de compléter les données récoltées lors de la campagne de 2010. L'objet de notre recherche comprend : les potales, les bornes-potales, les repositoires fixes, les croix et calvaires tel que défini par la Direction Générale Opérationnelle. Il faudrait cependant y ajouter les clochetons d'appel, les cloches, les carillons et les orgues mais nous sommes concentrés sur les éléments d'extérieur. Nous avons par contre pris la liberté d'y inclure les grottes.

L'objectif de cette prospection est d'arriver à dresser un inventaire complet des éléments cités ci-dessus pour les communes du Condroz où nous procédons à des fouilles archéologiques. Les données recueillies pourront dans un premier temps nous aider à en savoir un peu plus sur l'expression de cette foi populaire. Le second objectif est pédagogique. Par cette recherche, nous cherchons à sensibiliser nos jeunes participants au patrimoine qui les entoure et à l'importance de sa préservation.

La méthode de travail reste simple mais efficace. Une carte à la main, nous parcourons systématiquement toutes les rues et ruelles, chemins et sentiers des villages visités. Chaque élément relevé sur le terrain fait l'objet d'un signalement et d'une fiche descriptive accompagnée de photos. En plus de l'adresse, chacune des fiches reprend la position géographique des éléments relevés (d'après les coordonnées GPS et les coordonnées Lambert 72). Dans la mesure du possible, des croquis sont également réalisés. Jusqu'à présent, 159 fiches ont été complétées. Un peu plus des trois quarts concernent des potales.



*Figure 1 répartition des types de Petit Patrimoine Sacré*

Les recherches se font par village et hameau dans les communes proches de notre centre de Barsy. À ce jour, quatre communes font l'objet de la prospection :

- Gesves : entités de Strud, Sorée, Haltinne, Bellaire, partie nord de Gesves
- Andenne : entités de Froidebise, Coutisse, Nalamont
- Ohey : entités de Filée, Jallet, Libois, Evelette, La Bouchaille, Ohey, Wallai, Petit Wallai, Sur le Fri, Haillot, Eve
- Havelange : entités de Montegnet, Doyon, Emeville, Barsy, Belle Vue, La Béole, Froidmont.

La commune d'Ohey est la mieux explorée, il ne reste que les villages de Goesnes et Perwez à parcourir. Les autres communes ne l'ont été que partiellement : bordure est et nord pour Gesves, le nord de Havelange et l'extrême sud d'Andenne.

Nos questions élaborées l'année précédente constituent toujours le fil conducteur de notre recherche. Pourquoi placer un élément sacré sur un bien ou dans une propriété ? À quel endroit le faire et à quel moment ? Sous quel patronage va-t-on le faire ? Est-ce toujours d'actualité ? Et enfin peut-on dresser une typologie des éléments rencontrés ?

### ***Où placer un élément religieux ?***

#### *Les potales*

Existe-t-il une règle d'usage pour le placement des potales ? Pour y répondre, prenons par exemple l'échantillon relevé cet été. Nous avons relevé une douzaine d'emplacements possibles pour les potales : au milieu de la façade, entre deux fenêtres, sur un linteau, sur la façade latérale, au niveau du rez-de-chaussée ou premier étage, sous la corniche, ... Deux emplacements semblent être privilégiés : au-dessus des portes ou des entrées de grange et garage on retrouve 24 potales, ce qui représente un peu moins de la moitié des 54 potales repérées.

<b>emplacement</b>	<b>nombre</b>
au-dessus d'une porte	16
au-dessus d'une porte de garage ou de grange	8
en milieu de façade	5
entre le bord de la façade et une ouverture, r-d-c	4
entre la porte et une fenêtre, r-d-c	4
sur un muret contre la façade	3
façade latérale, 1 <sup>er</sup> étage	3
entre deux fenêtres, 1 <sup>er</sup> étage	3
sur un puits	2
façade latérale, r-d-c	2
dans un mur, le long de la route	2
sous la corniche	1
dans un linteau	1
<b>Total</b>	<b>54</b>

*Tableau 1 position des potales (échantillon été 2011)*

Toutes ces potales se retrouvent généralement sur la façade du logis ou d'un bâtiment agricole. Les autres cas sont plus rares, on les retrouve alors sur un muret jouxtant la façade (#113, #146, #168) voire sur un mur qui ceint la propriété et qui délimite la parcelle cadastrale comme à Jallet (#135) ou à Barsy (#104). Deux cas méritent une attention plus particulière, deux puits maçonnés à Filée (#145) et à Doyon (#176) comprennent une potale. Ce sont les deux seules potales placées sur une construction qui n'est pas à vocation privée mais publique.

Ce qui est certain, c'est que l'on semble privilégier la visibilité de la potale, elles sont très souvent à front de rue et/ou sur la façade principale. Dans le cas contraire, elles sont accessibles depuis la voie publique.

#### Les bornes potales

Une seule borne-potale a été inventoriée cette année. En parcourant plus de sentier dans les campagnes, nous nous attendions à en trouver davantage mais si l'on observe la position qu'elles occupent à Haillot et à Strud, on s'aperçoit qu'elles sont toujours relativement proches d'un centre habité et rarement complètement isolées.

#### Les reposoirs fixes

Les reposoirs sont assez peu fréquents. Un a été repéré à Emeville, indiqué par les flèches de signalisation « la potale de JP ». Il s'agit d'une construction en pierre calcaire d'un mètre de haut évoquant une grotte (#114). Une statue de ND de Lourdes y sied. À Doyon, un reposoir a été retrouvé dans le jardin d'une maison (#148) et sur la façade de la cure (#150) reliée à l'église St Martin. Ce reposoir est en pierre calcaire, il devait y abriter St Donat selon les riverains mais le vent a fait basculer la statue.



Figure 2 Reposoir fixe, Sorée, numéro d'inventaire 148



Figure 3 Reposoir fixe, Sorée, numéro d'inventaire 150

### Les croix et calvaires

Des croix d'occis ont été repérées cet été. Elles témoignent du décès d'une personne et sont normalement placées à l'endroit où cela s'est produit. Elles sont souvent au bord d'une route ou d'un chemin.

### Les grottes

Cette année, seule la grotte d'Emeville a été inventoriée hors agglomération. Les autres semblent toutes reliées à un bâtiment.

### **Quelle titulature poser ?**

Nous cherchons à comprendre la manière dont sont orientés les choix quant aux saints du Petit Patrimoine Sacré. Existe-t-il, par exemple, une plus forte proportion d'un saint ou d'une sainte par village ? Quels sont les tendances ? Trouve-t-on une prédominance de certains cultes ?

Bien évidemment il est encore trop tôt pour y répondre car les zones explorées ne couvrent pas de manière égale et suffisante les quatre communes. Seul Ohey est pour l'instant représentatif. Néanmoins il est intéressant de confronter les titulatures avec leur position géographique. Le graphique des données provisoires nous indique une très forte présence des Vierges et des Vierges à l'Enfant, quel que soit la commune. Saint Donat est également bien représenté ainsi que Saint Antoine de Padoue mais dans une moins grande mesure. Le taux élevé de titulature absente modifie le résultat.

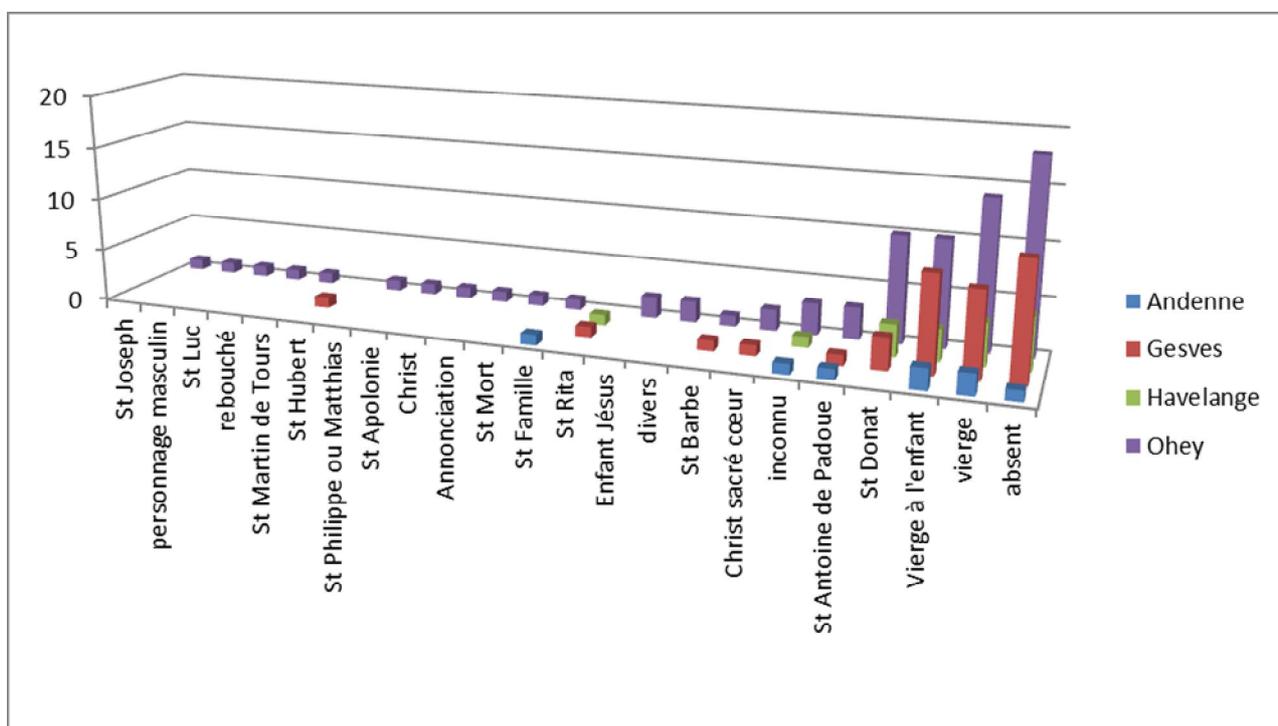


Tableau 2 Titulatures des poteaux, bornes poteaux, reposoirs fixes et grottes par commune

### Les Vierges, Notre-Dame et Vierge à l'Enfant

La représentation de la Vierge Marie est le thème le plus présent. Le graphique ci-dessous met deux types en évidence: les Vierges « en série » des années 1960 dans leur caisson pentagonal de bois et les statuettes de Notre-Dame de Lourdes. Cela représente un peu moins de la moitié du total. Les catégories « Vierge » et « Vierge à l'Enfant » sont constituées des statuettes dont les caractéristiques ne permettent pas de les relier à une Notre-Dame particulière. Elles sont également assez bien présentes.

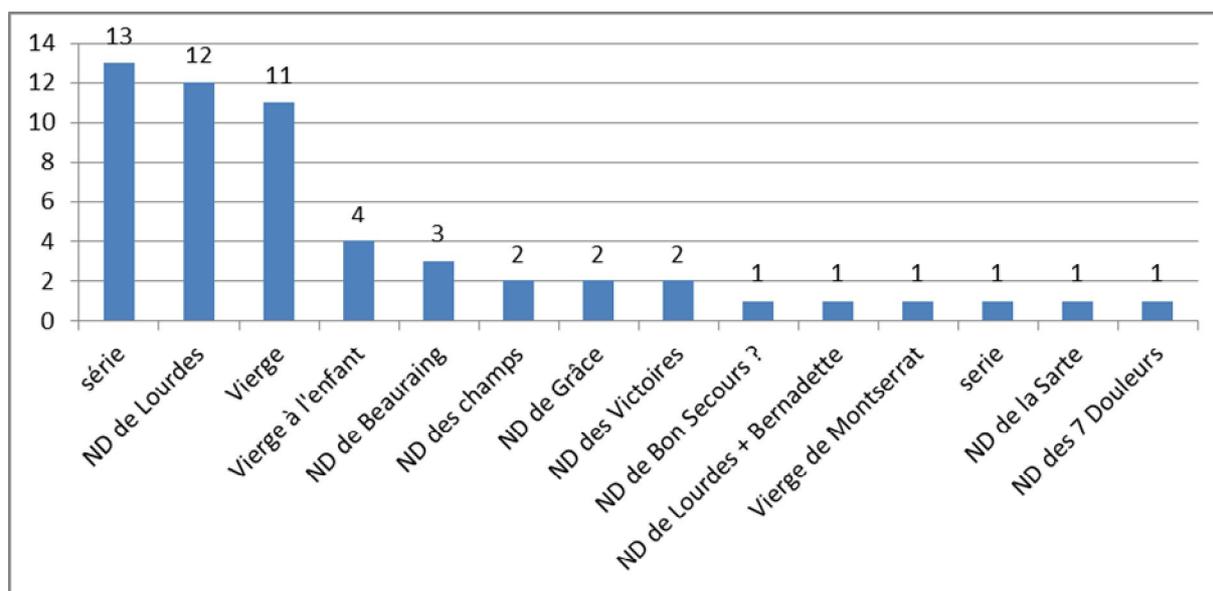


Tableau 3 Utilisation des Vierges et Notre-Dame dans les potales

Certaines Vierges sont relativement locales : Notre-Dame de Beauraing, Notre-Dame de Bon Secours et Notre-Dame de la Sarthe sont reliées à des pèlerinages ou des lieux d'origine assez proches. Une question subsiste quant aux Vierges « en série ». Il pourrait s'agir de Notre-Dame de Foy. La Vierge est vêtue d'une robe rouge (décolorée) et d'un manteau bleu, elle est couronnée et l'enfant Jésus tient le globe crucifère. La forte concentration pourrait être expliquée par la proximité du lieu de pèlerinage et l'importance du culte par le passé. L'aspect épuré et stylisé de cette potale ne nous permet pas encore de trancher.

Pour ce qui est des Vierges extérieures, on retrouve Notre-Dame de Lourdes et Notre-Dame des champs, Notre-Dame des Victoires pour la France et Notre-Dame de Montserrat pour l'Espagne.

### Les Saints et Saintes

Comme saint local, nous n'avons pour l'instant que Saint Hubert en évêque (#159) à Sorée. Certains saints jouissent d'une certaine popularité dans nos régions : c'est le cas de Saint Donat, Saint Antoine de Padoue, Sainte Rita et Sainte Barbe.



Figure 4 Potale Saint Hubert, Sorée, numéro d'inventaire 159

### Les statuettes

Les statuettes sont en plâtre ou en résine, en plastique ou en métal. La taille varie en fonction de l'élément qui l'abrite. On retrouve des variations de représentations. Un Saint Donat en vieil Andenne a été observé à Jallet (#142). Une recherche approfondie devrait nous renseigner sur l'origine plus précise des statuettes.



Figure 5 potale de St Donat, Jallet, numéro d'inventaire 142

### **A quel moment placer du Petit Patrimoine Sacré ?**

Le placement intervient soit lors de la construction du bâtiment, soit par après. Le fait que la potale soit monolithique ne signifie pas forcément qu'elle ait été introduite lors de l'élévation. Certaines niches creusées par extraction d'une ou plusieurs pierres laissent penser qu'elles sont postérieures, mais on ne peut pas non plus en tirer une généralité.

Certaines potales sont millésimées, la plus ancienne trouvée remonte à 1727 à Sorée (#154), les plus récentes n'ont que quelques années. La faible proportion de date mentionnée sur l'édifice ne permet pas de fixer une chronologie très large. Des relevés antérieurs vont nous aider à classer certains éléments dans

une fourchette de temps voire à les dater précisément si des archives en ont gardé la trace. Nous pouvons ainsi déterminer que les potales des puits de Doyon et Filée remontent au 17<sup>e</sup> siècle.

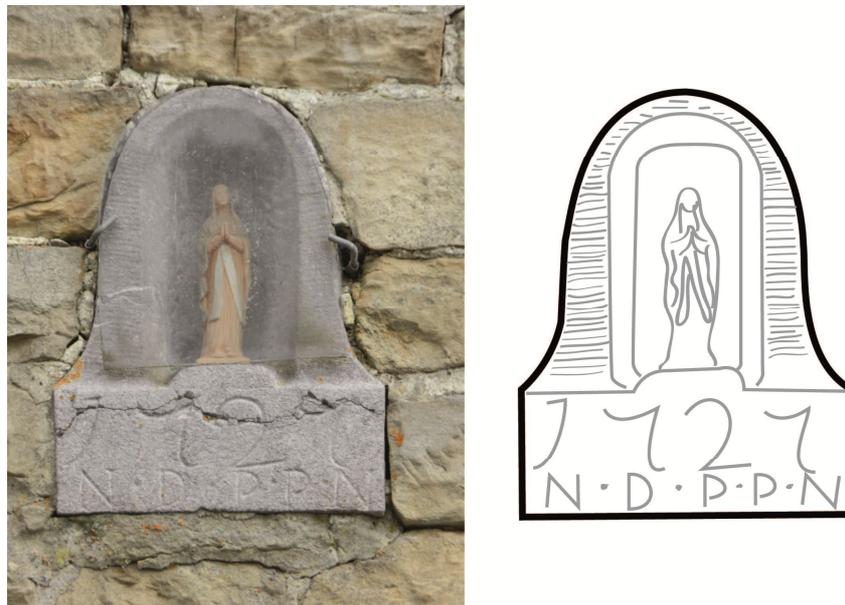


Figure 6 Potale Notre Dame, Sorée, numéro d'inventaire 154

Les grottes sont un peu plus vieilles d'un siècle. Celle de l'ancien couvent à Sorée, haute de plusieurs mètres et entourée d'un chemin de croix, a été fondée en 1879. La grotte de Haillot date de 1911, celle de la Béole est attestée pour la première fois en 1943.

Les croix d'occis retrouvées à Jallet rappellent le souvenir de personnes décédées en ces lieux. L'une est à l'entrée du village en arrivant de Haillot par les champs. Elle est destinée à Jean Pierre Landenne, décédé à Jallet le 28 octobre 1861 à l'âge de 70 ans. Deux autres plus anciennes sont incorporées à un muret d'un carrefour dans le centre du village. La plus ancienne est celle d'Anne Le Crensonenson décédée un jour de mai 1679 (#137). La seconde est pour Henri Laspar, mort en 1712. La croix la plus récente se situe dans la campagne de Coutisse et concerne une personne décédée en 1993.

On peut se poser la question inverse : à quel moment retire-t-on le PPS ? En effet, il arrive que des éléments soient parfois mentionnés sur les cartes IGN alors que les observations sur le terrain ne donnent aucun résultat. C'est par exemple le cas à la sortie du village de Barsy, en direction d'Emeville. Cela reste relativement peu fréquent, seules deux autres croix n'ont jamais été retrouvées cet été, l'une dans la campagne d'Ohey et l'autre dans un champ de Flostoy.

## **Typologie des potales**

La prospection a révélé une grande diversité dans les types de potales utilisés. L'allure générale, c'est-à-dire ce qui entoure l'ouverture, peut avoir de nombreuses formes géométriques. Cela va du plus simple au plus complexe : arc en plein cintre ou en mitre, triangle, carré, rectangle, losange sur la pointe, trapèze, pentagone ou hexagone pour ce qui est des formes simples. Dans les formes découpées on observe des ajouts de volutes, de base élargie, des côtés arrondis, ... Les plus simples ne sont pas construites mais creusées simplement dans le mur, il ne s'agit alors que d'une niche. Une croix vient parfois surmonter la potale.

Le second aspect est la construction de la potale. Certaines sont monolithiques, d'autres maçonnées. Certaines tiennent dans deux pierres assemblées et creusées, d'autres ont pour tenant des pierres verticales. Les niches ne sont pas toujours consolidées sur les côtés.



*Figure 7 Potale St Martin, Jallet, numéro d'inventaire 138*

L'ouverture, là où l'on va disposer la statuette, n'a pas toujours la même forme que la ou les pierres qui constituent le contour extérieur. On retrouve des formes telles que : arc brisé, arc en plein cintre, arc en anse de panier, arc en mitre, triangle, rectangle, pentagone, hexagone, ovale. Les ouvertures les plus fréquentes sont celles en plein cintre, rectangulaires ou en arc en mitre.

Pour protéger la statuette, des vitres (ou du plexiglas) ou des petites grilles sont parfois placées devant l'ouverture. Certaines n'ont plus que les encoches destinées à les accueillir.

Les matériaux utilisés sont le grès, la pierre calcaire, la brique rouge, le bois ou le fer.

Les tailles varient entre une vingtaine de centimètres pour les plus petites à plus d'un mètre vingt pour la plus grande qui abrite une statue équestre de Saint Martin de Tour (#138).

## **Pourquoi placer un élément religieux ?**

Dans de nombreux cas les habitants qui l'ont placé ne sont plus là pour en témoigner, mais on peut penser que certains ont cherché à montrer l'expression de leur foi. Les Notre-Dame liées à un lieu de pèlerinage rappellent-elles une visite de ces lieux ? Peut-être cherche-t-on à montrer un attachement à une région par un saint local ?

Le rôle protecteur du saint tutélaire en fonction de leur patronage semble être probant. Saint Antoine de Padoue invoqué pour les objets perdu ou la protection du bétail ; Saint Donat pour la foudre, Saint Hubert pour la peste et Saint Roch pour la peste et les épidémies. On peut également penser aux saints tutélaire des métiers et corporations. Saint Hubert est par exemple le saint patron des bouchers, Saint Joseph est celui des charpentiers, Sainte Barbe pour les mineurs et les carriers comme à Sorée (#157).



Figure 8 Potale Sainte Barbe, Sorée, numéro d'inventaire 157

Elodie CHANTINNE  
Gabriel FRISEE  
Timothée GEBKA  
Pierre HUIN

### Bibliographie

BERTHOD B., HARDOUIN - FUGIER E., *Dictionnaire iconographique des saints*, édition de l'Amateur, 1999.

GENNART J., *Monuments et vocables religieux dans le diocèse de Namur Vol. I Province de Namur*, 1991, in : [http://archives.saintaubain.be/gennart/monuments\\_religieux\\_nam.htm](http://archives.saintaubain.be/gennart/monuments_religieux_nam.htm)

LEFÈVRE J.-B., *Potales, chapelles et cultes populaires: l'exemple du pays de Brogne*, EDICO, Jambes, 1991.

LEFÈVRE J.-B., *Saints protecteurs et guérisseurs en province de Namur*, catalogue d'exposition Musée des arts anciens du Namurois (1995), Province de Namur, Namur, 1995.

MUSÉE DES TRADITIONS NAMUROISES, *Piété populaire en Namurois*, Crédit communal de Belgique, Bruxelles, 1989.

## **Laboratoire de traitement du matériel issu des fouilles & atelier de restauration de céramiques archéologiques**

Durant les stages et lors du week-end d'automne, les participants sont également initiés à plusieurs étapes du traitement du matériel archéologique.

D'un point de vue pédagogique, ils prennent ainsi conscience que la fouille n'est qu'une partie de l'étude d'un site archéologique et qu'elle est suivie d'un important travail de recherche et de traitement.

D'un point de vue méthodologique, les animateurs commencent par expliquer les finalités du traitement, l'importance du mobilier archéologique pour l'étude du site archéologique...

Les stagiaires collaborent ensuite activement aux opérations de tri par matériaux (céramique, verre, métal, os...), de nettoyage et de marquage des numéros d'US.



En fonction du matériel en cours de traitement, les participants sont également initiés aux différents types de céramiques et aux aspects techniques les concernant.



Lorsque cela s'y prête et avec l'aide de l'animateur, ils peuvent aussi s'essayer au collage de tessons cérames.

Cette étape permet également de leur expliquer les méthodes de datation à partir de la typologie des céramiques



En 2011, la priorité a été mise sur le traitement du matériel de Haillot et plus particulièrement, sur les zones 05 et 11. L'objectif est évidemment de rattraper au maximum le passif dans le traitement du matériel et de remettre à l'archéologue responsable du chantier un matériel entièrement traité et classé par unité stratigraphique, avec listage complet. De manière pratique, l'atelier s'est déroulé lors des stages d'été et lors du week-end d'automne sous forme de modules d'environ 3 heures (plus de 30 au total), avec 4 à 10 stagiaires et de 1 à 3 animateurs.

La **zone 11 (fouilles de 2008-2009)** a été entièrement reprise, de manière à vérifier et terminer entièrement le traitement du matériel et reclasser les sachets par numéro d'unité stratigraphique.

Ont pu être nettoyés, triés par matériaux, marqués, listés et classés (ainsi que collage lorsque possible) les US 11.000 à 11.085, soit 7 bacs curver et un cageot plus petit ; les US 11.100 à 11.119, un cageot et les US 11.192 à 11.200, un cageot. Il reste à numéroter et lister les US 11.086 à 11.099 (2 bacs curver), à vérifier et numéroter certaines US entre 11.120 et 11.191 (3 bacs curver) et à traiter entièrement les US 11.182 et 11.183 et les US 11.201 à 11.334 (4 bacs curver).

En ce qui concerne la **zone 05 (fouilles de 2006)**, le matériel déjà nettoyé des US 05.056 à 05.210 (3 bacs curver et 2 cageots plus petits) a pu être numéroté. Il reste un bac curver (05.205 à 05.251) dont le matériel doit être numéroté. Il est prévu de reprendre l'ensemble de la zone 05 afin de tout reclasser par US et d'en effectuer le listage.

Enfin, lors de l'accueil des classes primaires à Haltinne cet automne 2011 (voir article plus loin), plusieurs ateliers de nettoyage et de tri par matériaux ont été organisés avec des enfants d'une dizaine d'années et ont porté plus spécifiquement sur le matériel provenant du chantier de Haltinne. En pratique, ces ateliers ont permis de nettoyer, trier par matériaux, lister et classer le matériel des US 01.000 à 01.015 (2 bacs curver).

Catherine BREYER  
Sophie CALONNE  
Hélène CLERIN  
Lyse UNGER

## ***Week-end à thème : « A la vie à la mort... »***

Les 5 et 6 mars 2011, un week-end à thème a été préparé avec pour sujet la mort.

Les activités ont eu lieu d'une part aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, d'autre part à l'institut royal des Sciences Naturelles. Une excursion a finalement été organisée au cimetière de Court-St-Etienne.

Voici le programme des activités organisées sur les deux jours :

### **Journée du 5/3/2011**

- Introduction par Nicolas Cauwe incluant l'apparition des premiers rituels funéraires, et à partir de là une brève interprétation de l'évolution de ces rites (dans la salle du conseil du Musée du Cinquantenaire)
- La mort en Gaule romaine par Claire Massart (1<sup>e</sup> partie dans la salle du conseil du Musée du Cinquantenaire, puis visite de la salle des tumulus)
- Transfert au Museum d'Histoire naturelle
- Présentation de squelettes humains par Caroline Polet avec les conclusions que l'on peut tirer d'un tel examen
- Présentation de techniques d'embaumement par Olivier Kummer.
- En soirée, exposé de Michel Toussaint à propos de l'examen d'un corps de soldat trouvé dans un puits à Dinant.

### **Journée du dimanche 6 mars 2011**

Au Musée du Cinquantenaire

- Simultanément visite guidée de l'exposition « Entre Paradis et Enfer. Mourir au Moyen Âge » et réalisation de frottis sur dalles funéraires par Ronald Van Belle.
- Excursion avec visite du cimetière de Court-St-Etienne guidé par Xavier Deflorenne

Pierre CLAEYS  
Alexandra DE POORTER

## **Voyage à Pâques : « A la découverte du Royaume des Asturies et...sur la Route de Saint-Jacques de Compostelle »**

Durant les vacances de Pâques 2011, ARCHEOLO-J proposait de partir à la découverte de l'ancien Royaume des Asturies, mais aussi d'emboîter le pas des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle avec la visite des villes de Saragosse, Bilbao, Oviedo, Gijón, León, Burgos...



### **Pourquoi un voyage sur le territoire de l'ancien Royaume des Asturies ?**

Parce que le Royaume des Asturies fut la première entité politique établie sur la péninsule ibérique après la chute du Royaume Wisigoth et la conquête musulmane de l'Hispanie au cours de laquelle les principales villes et centres administratifs tombèrent progressivement aux mains de l'ennemi. Seule la région des Asturies au nord-ouest de l'Espagne, avec sa capitale Oviedo, réussit à échapper à l'occupation arabe. C'est aussi des Asturies qu'a démarré le mouvement de reconquête (la Reconquista) vers le sud jusqu'à la libération des villes de Tolède et Grenade.

Mais en plus de l'illustration de cette importante page d'histoire oubliée ou méconnue, notre périple à travers cette région a pu faire apprécier toutes les périodes de l'histoire de l'Espagne atlantique par la découverte d'un patrimoine inédit et exceptionnel. Nous n'avons pas manqué d'admirer les remarquables peintures pariétales de la célèbre grotte d'Altamira, et de visiter l'impressionnant Castro de Noega qui date du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ainsi que plusieurs sites prestigieux de la période romaine (villes et *villae*, thermes, forum, fortifications...). Nous avons aussi eu l'immense plaisir de visiter des monuments arabes et mudéjars encore parfaitement conservés.

Et comme les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, nous nous sommes attardés pour admirer d'impressionnantes cathédrales romanes et gothiques, mais aussi des oratoires plus modestes, véritables joyaux de l'art préroman datant de l'époque où l'Espagne n'était que le petit Royaume des Asturies. Nous

n'avons pas manqué non plus de visiter le célèbre panthéon royal de León et ses impressionnantes peintures murales, antérieures au XII<sup>e</sup> siècle et où reposent onze rois et quatorze reines.

Enfin, ce voyage nous a fait traverser des contrées aux paysages sans cesse renouvelés et impressionnants, allant d'un littoral escarpé aux monts de la Cordillère cantabrique et de la Cordillère ibérique en passant par de très charmantes vallées et des plaines fertiles.

## Programme sommaire du voyage :

### Jour 1

Déplacement vers Bilbao en Espagne.

Visite du musée et des grottes d'Altamira. Dîner et logement à Oviedo.

### Jour 2

Visite de la région de Gijón et plus précisément des Thermes romains du Campo Valdes, du Parc archéologique de la Campa Torres (sites préromain et romain) et de la villa romaine de Verranes.

En fin d'après-midi, balade dans le centre historique de la ville d'Oviedo.



### Jour 3

Après avoir admiré les églises préromanes de Santa Maria del Naranco, de San Miguel de Lillo et de San Julian, nous avons pu visiter la cathédrale d'Oviedo et sa Camara Santa.

Nous sommes ensuite descendus vers le sud pour rejoindre León, ville fondée en 68 de notre ère et dont le nom est à l'origine de la 7<sup>ème</sup> légion romaine (legio Septimma). Visite de l'église San Isidoro et du panthéon royal ainsi que de la célèbre cathédrale. Nous nous sommes également attardés dans le centre historique de la ville et notamment à la Maison Botinas, palais construit par le célèbre architecte Gaudi.

### Jour 4

Poursuite du voyage en passant par la très belle ville de Ponferrada et visite des célèbres mines d'or romaines de Las Medulas avant de rejoindre Burgos en passant par la villa romaine de La Olmeda, remarquablement restaurée et mise en valeur.





### Jour 6

Visite de la basilique del Pilar et de la cathédrale La Seo, de style composite, construite à l'emplacement et selon les plans d'une mosquée. Découverte de l'ancienne cité romaine de Caesaraugusta avec ses fortifications et trois musées de sites aménagés sur les ruines du Forum, sur les vestiges de thermes romains et sur l'impressionnant théâtre antique. Balade dans la ville pour admirer notamment de très belles églises de styles mudéjar, mais aussi de style baroque. Déjeuner et temps libre dans la ville.



### Jour 8

Navette suspendue du pont Vizcaya (Colgente), véritable joyau de l'architecture industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle encore en activité.

### Jour 5

La matinée était consacrée à la visite de la très belle cathédrale gothique flamboyant de Burgos, troisième d'Espagne par ses dimensions, et du Monastère royal de Las Huelgas.

Après un déjeuner libre dans le centre de la ville de Burgos, nous avons rejoint Saragosse pour y visiter l'Aljaferia, remarquable alcazar du XI<sup>e</sup> siècle, agrandi et décoré par les rois d'Aragon, dans le style Mudéjar et actuel siège du Gouvernement régional d'Aragon.



### Jour 7

Reprise de la route vers le nord et arrêt en chemin pour visiter le très beau château de Loarre, édifice roman le plus important d'Europe, mais également un des meilleurs symboles de l'architecture militaire et civile d'Espagne, voire d'Europe.

A travers la Navarre, nous avons rejoint Bilbao pour y admirer quelques réalisations architecturales contemporaines réalisées par d'audacieux concepteurs (métro, passerelle Zubi-Zuri, nouveau terminal de l'aéroport) et pour y visiter le fameux musée Guggenheim, véritable symbole des ambitions de la cité.



***Une action de sensibilisation par la pratique à destination des élèves de fin de primaire : « Baptême de l'archéologie à Haltinne »***

Du 23 septembre au 27 octobre 2011, près de 400 élèves, principalement de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires, ont été accueillis sur le chantier du village médiéval de Haltinne pour un « baptême de l'archéologie ».



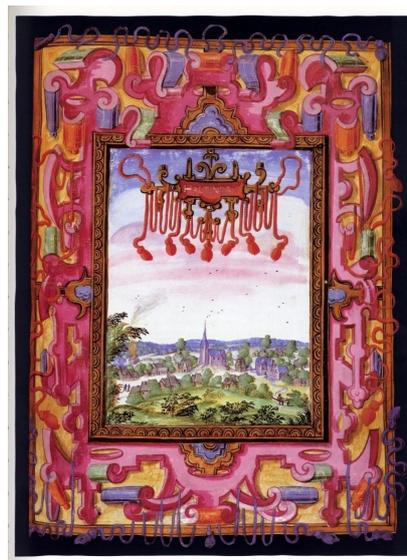
Chaque classe de 20-25 élèves était divisée en deux groupes de 10-12 enfants, taille idéale pour permettre des ateliers véritablement interactifs. Lors de l'accueil simultané de plusieurs classes, un renfort de staffs a permis la même répartition. Chacun de ces groupes a donc pu être pris en charge par un animateur d'archeolo-J.

Quatre ateliers, d'une durée de 1h30 chacun, étaient proposés aux classes présentes une journée complète. Les classes qui ne pouvaient participer qu'à une demi-journée devaient se limiter aux ateliers 2 et 3 :

1. **enquête-découverte du village de Haltinne, examen de cartes et dessins anciens**
2. **visite interactive du chantier archéologique avec découverte du métier de l'archéologue et plus précisément de la notion de stratigraphie + jeu-découverte des « outils de l'archéologue »**
3. **initiation pratique à la fouille archéologique**
4. **approche de la notion de traitement du matériel archéologique**

## 1. Enquête dans le village de Haltinne

La méthodologie pédagogique utilisée pour permettre aux élèves d'appréhender les lieux visait à susciter des questions pour ensuite les amener à énoncer des hypothèses, puis à en vérifier la potentialité ou en infirmer la vraisemblance à travers l'observation du milieu, du paysage et l'examen des documents disponibles (plans cadastraux, cartes IGN et cartes anciennes, gouache de l'Album de Croÿ...). Les élèves menaient donc l'enquête en étant guidés par l'animateur et approchaient par eux-mêmes l'histoire mouvementée du village de Haltinne.



Sur base d'une interaction constante entre les élèves et l'animateur, parfois secondé par l'enseignant, ils parcouraient le village à la recherche d'indices permettant d'éclairer les interrogations subrepticement suggérées par l'animateur.



De l'église isolée du village de Haltinne au château tout proche et en terminant par les traces géomorphologiques d'une motte médiévale, les élèves assemblaient ces indices comme un puzzle dans lequel venait tout naturellement se placer ensuite la justification des recherches archéologiques entreprises en ces lieux.

Au-delà de la contextualisation de l'ensemble des activités de la journée, cette enquête permettait aussi de recadrer des notions de géographie, d'histoire ou de culture générale appréhendées au cours de leur parcours éducatif scolaire ou extra-scolaire, mais aussi de balayer des idées reçues ou des clichés mythiques (*y a-t-il des crocodiles dans les douves ?*). Enfin, à travers cette enquête, les élèves prenaient également conscience du travail mené par les archéologues en amont de la recherche archéologique de terrain.

## 2. Visite du chantier

La visite du chantier commençait par une réflexion interactive sur la notion d'archéologie. Sur base des connaissances des élèves, une définition était élaborée : étude des traces matérielles (objets, bâtiments...) laissées par l'homme (depuis son apparition). En plus de contextualiser la suite du programme de la journée, cela permettait parfois, lorsque nécessaire, de distinguer l'archéologie de la paléontologie.

Les élèves étaient ensuite amenés à observer le chantier et à décrire les structures mises au jour. La notion de conservation était ainsi abordée : seule la partie enterrée des bâtiments (fondations) est conservée.



L'étape suivante consistait à faire remarquer aux élèves la présence de murs construits et orientés de façons différentes et de leur faire réaliser que ceux-ci appartenaient en réalité à deux bâtiments distincts qui se sont succédés au même emplacement. Les notions de stratigraphie étaient ainsi abordées.

L'interprétation des structures était également approchée : fonction des pièces sur base de leurs particularités, etc.

Après avoir abordé les structures archéologiques en maçonnerie, ce sont les structures négatives qui sont étudiées et interprétées : négatifs de mur (mur démonté pour récupérer les pierres), trous de poteaux de bâtiment en bois. A nouveau des notions de stratigraphies, et donc de chronologie pouvaient être expliquées : quelles structures sont contemporaines, lesquelles sont les plus anciennes...

### **Jeu-découverte des outils de l'archéologue**

Répartis en plus petits groupes, les élèves recevaient des fiches avec les noms de différents outils et objets utilisés par archéologue. Ces mêmes objets étaient installés à différents endroits du chantier et les élèves étaient invités à les identifier.



Si certains appartenait à un vocabulaire connu de l'enfant et étaient donc faciles à reconnaître, d'autres devaient être trouvés par déduction et observation (l'animateur pouvant éventuellement donner des indices pour les plus difficiles).



Le jeu terminé, il était fait remarquer aux élèves qu'il y avait deux types de fiches : les fiches de couleur jaune correspondant aux outils servant à creuser le sol, les fiches de couleur orange au matériel servant à l'enregistrement du chantier.

La fouille proprement dite était ainsi abordée depuis la pelle mécanique (servant au décapage de la terre arable) jusqu'au pinceau (servant au nettoyage de découvertes fragiles).

L'importance du travail d'enregistrement était soulignée : une fouille dont on ne garde pas de traces non seulement n'a servi à rien, mais a en plus détruit le site (on ne peut pas fouiller une deuxième fois). Tout le matériel d'enregistrement est ensuite répertorié. Les plans de terrain donnent l'occasion d'aborder des notions mathématiques (échelle, unités de mesure – décimètre, décamètre...), le carroyage et le théodolite des notions de géométrie (calculs d'angle, reliefs...).

Pour terminer la « farde de fiche US » et le « sachet matériel » offraient l'occasion d'aborder le matériel archéologique et son devenir (que garde-t-on, comment et dans quel but ?), et de faire ainsi le lien avec l'atelier n°4.

#### Liste des fiches

Fiches jaunes = fouille	Fiches oranges = enregistrement
truelle pelle américaine pioche brouette pelle mécanique bêche pinceau seau ramassette brosse petite cuillère	théodolite porte-mine décimètre papier millimétré niveau jalon piquets de carroyage fiches de faits et d'US appareil photo plans de terrain fil à plomb crayons de couleur sachet matériel marqueur indélébile mire carnet de fouilles

### 3. Fouille

Les élèves ont fouillé différents types de structures : trous de poteaux, remblais, etc. Cela a été l'occasion de mettre en pratique leurs nouvelles connaissances et d'aiguiser leur sens de l'observation :



- distinguer et fouiller chaque couche stratigraphique séparément l'une après l'autre
- délimiter le contour d'une structure négative et en réaliser une coupe stratigraphique
- fouiller avec rigueur afin de repérer le matériel archéologique
- identifier les différents types de vestiges (tessons, os...)
- se référer aux fiches d'unités stratigraphiques pour savoir dans quel sachet mettre le matériel découvert...
- apprendre à manipuler les différents outils : truelle, pelle américaine, pioche.
- etc.

Cette activité a également été l'occasion pour ces enfants de travailler en équipe, de développer la cohésion du groupe et la solidarité entre les enfants.

### 4. Atelier de traitement du matériel archéologique

L'objectif de cet atelier était de faire prendre conscience aux élèves que la mission de l'archéologue ne se limite pas au travail de terrain, mais est suivie d'une longue et patiente étude, incluant entre autres l'examen du matériel archéologique récolté au cours de la fouille.

Une première réflexion interactive avec les élèves portait sur la notion de mobilier archéologique (en dehors des traces et structures, que trouve-t-on lors de la fouille ? que conserve-t-on ? et dans quel but ?) et des différents types de traitement à leur appliquer (depuis le nettoyage jusqu'à la restauration éventuelle). L'évocation de ce mobilier archéologique permettait une prise de conscience des objets de la vie quotidienne de l'époque. La finalité des étapes de traitement était également abordée, de même que l'importance de l'étude de ce matériel archéologique en lien avec les résultats obtenus lors de la fouille de terrain. Enfin, les explications des notions de typologie et de datation permettaient à nouveau d'aborder le concept de stratigraphie.

Les élèves avaient ensuite l'occasion de participer aux premières opérations de traitement du mobilier archéologique, à savoir le tri par matériau (induisant la nécessité d'une identification de ces

matériaux) et le nettoyage, principalement des tessons cérames. Au cours de ces opérations, ils étaient également sensibilisés à l'importance de ne pas « mélanger » le matériel et à la notion de « hors-contexte ». Par la manipulation des tessons et autres objets fragmentaires, ils approchaient de manière concrète les traces matérielles laissées par les êtres humains au cours de leur occupation du village de Haltinne.

### **En conclusion...**

Au-delà de la sortie scolaire et de la découverte par la pratique du métier d'archéologue, les élèves étaient invités à un véritable plongeon au cœur de l'histoire. Bien loin des grandes batailles et des hauts faits historiques des manuels d'histoire, ils découvraient l'histoire locale et touchaient à la vie quotidienne des populations qui les ont précédées. En outre, étant pour la plupart originaires des environs d'Haltinne, c'était à leurs propres racines que ces enfants pouvaient en quelques sortes se rattacher.

Plusieurs activités permettaient de faire un lien direct avec les compétences scolaires, illustrant en cela que l'archéologie est clairement une situation complexe mobilisatrice de compétences, savoirs et savoir-faire :

- Étude du milieu : observation, analyse, étude d'un milieu rural...
- Géographie : lecture de carte, de noms de rue, orientation...
- Histoire : rappel de notions étudiées, mais aussi ligne du temps, recadrage des grandes divisions chronologiques, ainsi que sensibilisation à l'histoire à l'échelle locale.
- Mathématique : notion de mesures, d'échelles, utilisation de différentes unités de mesures, calcul d'angles...
- Français : vocabulaire, formulation d'idées, d'hypothèse, énoncé de questions
- Et de manière générale : observation, analyse, questionnement, déduction, respect des consignes...

Une belle sortie pour ces élèves, tous très motivés et bien curieux.



Catherine Breyer  
Sophie Lefert

Avec l'aide ponctuelle d'animateurs bénévoles d'archeolo-J :  
Sophie Calonne, Hélène Clérin, Lyse Unger, Marie Verbeek  
Pierre Beerten, Frédéric Chantinne

## Publications

### Passeport pour le passé 1<sup>er</sup> trimestre 2011



Bienvenue aux stages d'archeolo-J  
 Les stages et les chantiers de l'été  
 Tout ce que vous devez savoir  
 Comment s'inscrire ?  
 Nos stages MULTI-chantiers  
 Demande de réservation individuelle  
 Nos stages MULTI-chantiers  
 Nos stages «Eventail»  
 Nos stages MONO-chantiers  
 Une journée avec archeolo-J  
 Visite guidée de l'exposition « Ensor démasqué »  
 Visite guidée de l'exposition « Entre Paradis et Enfer, Mourir au Moyen Âge »  
 Randonnée « Patrimoine-Nature »  
 Comment s'inscrire ?  
 Week-end à thème 2011  
 Comment s'inscrire ?  
 Une chaussée romaine en fête  
 Excursion à Malines et visite exceptionnelle à la Manufacture royale de Tapisseries  
 Agenda  
 Qui sommes-nous ?



### Passeport pour le passé 2<sup>e</sup> trimestre 2011

Bienvenue aux stages d'archeolo-J  
 Les stages et les chantiers de l'été  
 Un programme exceptionnel d'archéologie expérimentale  
 Les grandes fêtes du samedi soir  
 Les conférences de cet été  
 Demande de réservation individuelle  
 Week-end d'archéologie  
 Les Dossiers d'archeolo-J - Échos de nos recherches en 2010 – 1<sup>er</sup> partie/3  
 Les excursions de cet été  
 Agenda



## **Passeport pour le passé 3<sup>e</sup> trimestre 2011**

Week-end d'archéologie

Comment s'inscrire ?

Demande de réservation individuelle

Visite guidée de l'exposition « Toutankhamon »

Visite guidée de l'exposition « Indios no Brasil »

Voyage de Pâques 2012 « Prague, Bohême, Bavière,... » :

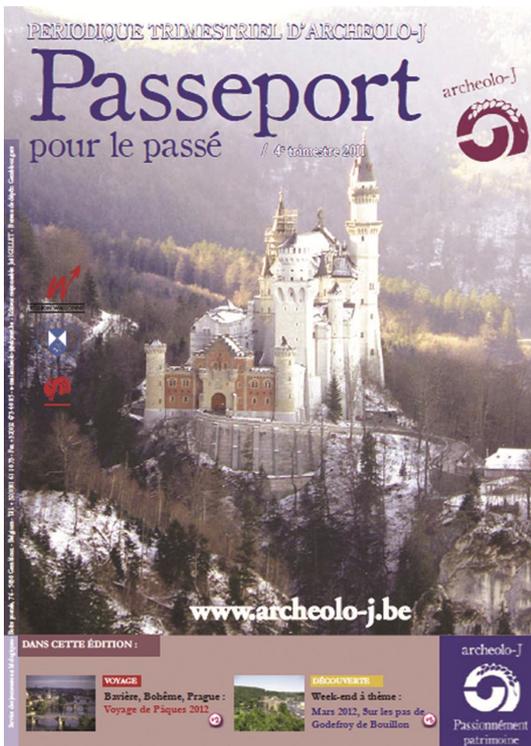
Présentation aux membres

A découvrir au Musée du Cinquantenaire (MRAH) :  
Toutankhamon

Le progrès venait du ciel. Histoire de la Sabena

Agenda

Qui sommes-nous ?



## **Passeport pour le passé 4<sup>me</sup> nov. – déc. 2011**

Voyage de Pâques 2012 : Bavière, Bohême et Prague.

Un périple au cœur de l'Europe

Week-end à thème : mars 2012, Dans les pas d'un grand personnage Godefroy de Bouillon

Les Dossiers d'archeolo-J. Échos de nos recherches en 2010 – 2<sup>e</sup> partie

Idées cadeaux pour les fêtes ?

Agenda

Qui sommes-nous ?

### **A paraître en 2012 :**

« LES JEUX NORDIQUES : La famille du Hnefatafl : semblables et différents », par Catherine Breyer & Sylvestre Jonquay, dans *Les jeux, pratiques et évolutions*, Magazine "Histoire et Images Médiévales", thématique n°28.

## **Table des Matières**

<b>Noms des membres du staff 2011</b> .....	2
<b>Calendrier et descriptif sommaire des activités 2011</b> .....	3
A. Voyages, excursions, visites guidées d'expositions.....	3
B. Week-ends et stages d'archéologie.....	3
C. Congrès, colloques, recyclages, voyages d'étude.....	4
D. Conférences.....	4
E. Activités de présentation et d'information sur l'archéologie .....	5
F. Réunions du Staff .....	7
G. Soupers à thème, animations diverses .....	8
<b>Rapport des activités de fouilles</b> .....	9
La villa gallo-romaine de Matagne (Ohey/Haillot) .....	10
La villa gallo-romaine du Clavia (Ohey/Evelette).....	13
Intervention 2011 à Haltinne (Gesves). Première installation villageoise au 12 <sup>e</sup> siècle et problématiques liées à la basse-cour .....	15
<b>Rapport des activités d'archéologie expérimentale</b> .....	22
<b>Compte rendu des activités de prospection « Petit patrimoine sacré »</b> .....	26
<b>Laboratoire de traitement du matériel issu des fouilles</b> .....	35
<b>&amp; atelier de restauration de céramiques archéologiques</b>	
<b>Week-end à thème : « A la vie à la mort... »</b> .....	37
<b>Voyage à Pâques : « A la découverte du Royaume des Asturies »</b> .....	38
Une action de sensibilisation par la pratique à destination des élèves de fin de primaire : « <b>Baptême de l'archéologie à Haltinne</b> » .....	41
<b>Publications</b> .....	47
Passeport pour le Passé	
Magazine "Histoire et Images Médiévales"	